



# L'hypothèse de Dieu

Luigi Giussani, *Le Sens Religieux*, Chapitre V

*Face à la constatation que ce qui structure notre être est bien un cri, un cri qui nous dérange et nous tend toujours vers un infini que nous ne trouvons pas en nous, il nous faut outrepasser une certaine fascination qui nous prend à nous voir créatures si tragiques. Que signifie cette situation inconfortable ? Existe-t-il, cet achèvement auquel tout notre être aspire ? Dans cette dernière rencontre du premier chapitre, nous regardons le cœur de l'homme en tant qu'il est cri vers un Autre, qui donne au monde sa consistance et à ma vie un sens.*

## La nature du moi comme promesse

« Ce que l'homme cherche dans le plaisir est un infini, et personne ne renoncerait jamais à l'espoir d'atteindre cet infini. » L'observation de Pavese trouve d'autres confirmations dramatiques dans son journal. Quand l'écrivain eut obtenu le plus grand prix littéraire, le prix Strega, il commenta :

« Tu as obtenu le don de la fécondité, tu es maître de toi, de ton destin, tu es plus célèbre que quiconque. Pourtant tout cela finira. Cette profonde joie qui est en toi, cette vive satisfaction ne viennent pas de toi ; elles t'ont été données. Qui, qui, qui remercie, qui blasphémer le jour où tout finira ?... »

Le jour du prix Strega : « À Rome, apothéose. Et avec ça?... »

Mais déjà dans les premières annotations de son journal, on pouvait remarquer une observation capitale : « C'est une grande chose de penser que rien ne nous est dû. Quelqu'un nous a-t-il promis quelque chose ? Et alors pourquoi attendons-nous ? »

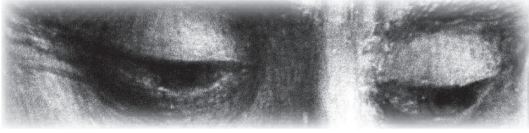
Peut-être n'a-t-il pas pensé que l'attente est la structure même de notre nature, l'essence de notre âme. Elle n'est pas recherchée : elle est donnée. La promesse se trouve à l'origine, elle vient de l'origine même de notre création. Le créateur de l'homme l'a fait « promesse ». Par structure l'homme attend, par structure c'est un mendiant, par structure la vie est promesse. [...]

L'horizon vers lequel l'homme se dirige ressemble à une tombe. La mort est à l'origine de toute sa recherche et la stimule, parce que l'inaccessible interrogation humaine trouve justement ici sa contradiction la plus forte et la plus éhontée. Cette contradiction, cependant, n'annule pas la question, mais l'exaspère plutôt.

#### **Le sens religieux comme dimension.**

« Le mystère enflamme et stimule nos paroles », dit-il encore. [...] Le sens religieux est la capacité qu'a la raison d'exprimer sa propre nature profonde dans l'interrogation dernière, il est le « locus » de la conscience que l'homme a de l'existence. Chaque individu, devant toutes choses, se pose obligatoirement ce genre de questions.

Le philosophe américain Whitehead définit ainsi la religion : « ce que l'homme fait dans sa solitude ». La définition est intéressante, même si elle ne valorise pas l'origine de l'intuition qui l'a produite. En effet, cette interrogation ultime est constitutive de l'individu en ce sens qu'il est complètement seul : il est lui-même cette interrogation, et rien d'autre. C'est pourquoi si l'on regarde un homme, une femme, un ami, un passant, sans que résonne en nous l'écho de cette question, de cette soif du destin dont ils sont faits, nous n'établirons pas avec eux un rapport humain - et encore moins amoureux -, à quelque niveau que ce soit : car il



ne respecterait pas la dignité de l'autre, il ne serait pas adapté à la dimension humaine de l'autre.

Cependant la question elle-même, dans l'instant précis où elle définit ma solitude, est révélatrice d'une compagnie, parce que signifie que je suis constitué d'une autre chose, même si elle est mystérieuse.

Donc, pour compléter la définition du philosophe américain, la religion est, bien sûr, ce que l'homme fait dans sa solitude, mais c'est aussi la découverte d'une compagnie qui lui est essentielle. Cette compagnie est plus proche des origines que ma solitude dans la mesure où, si je suis moi-même une interrogation., ce n'est pas de mon propre chef, mais par pur don. C'est pourquoi elle précède la solitude, elle l'étreint, si bien que ce n'est plus une vraie solitude, mais un cri pour appeler la compagnie cachée. [...]

### **Conclusion**

Seule l'hypothèse de Dieu, seule l'affirmation du mystère comme réalité existant au-delà de notre capacité de connaissance correspond à la structure originelle de l'homme.

Si la nature humaine est irrésistiblement à la recherche d'une réponse, si sa structure est précisément cette question vitale et inépuisable : c'est supprimer la question que de ne pas admettre l'existence d'une réponse.

Ce ne peut être qu'une réponse insondable. Seule l'existence

du mystère est à la mesure de cette «question vivante» qu'est l'homme, insatiable quémandeur de ce qui n'est pas lui-même, de ce qu'il ne peut se donner, qu'il ne peut mesurer, qu'il ne sait pas posséder.

« Le monde sans Dieu serait une fable racontée par un idiot dans un accès de folie » fait dire Shakespeare à un de ses personnages. La texture d'une société athée n'a jamais été mieux définie : la vie serait « une fable », un rêve étrange, discours abstrait ou imagination exagérée « racontée par un idiot » : sans liens, fragmentée, dépourvue d'un ordre véritable, d'une possibilité de prévisions « dans un accès de folie » c'est-à-dire que le seul rapport envisageable est la violence ou l'illusion de la possession.

Ce long développement existentiel a voulu souligner ce qu'est le sens religieux en nous comment il émerge à notre conscience : demande de totalité constitutive de notre raison, c'est-à-dire de la capacité que l'homme a de connaître, de son ouverture à pénétrer et à embrasser de plus en plus la réalité. Par le fait même qu'un homme vit, il pose cette question, car elle se trouve à la base de sa prise de conscience du réel. Et non seulement il la pose mais il y répond en affirmant un « ultime » : rien qu'en vivant cinq minutes, il affirme l'existence d'un « quelque chose » pour lequel cela vaut absolument la peine de vivre ces cinq minutes. C'est le mécanisme structurel de la raison, c'est un effet inévitable. L'œil en s'ouvrant découvre des formes et des couleurs, de la même façon la raison en acte affirme un « ultime », une réalité dernière, cause de tout; un destin ultime, sens de tout. C'est pourquoi nous répondons à ces questions essentielles soit consciemment - et explicitement -, soit pratiquement et inconsciemment.[...]



## Pour la beauté...

Textes pour approfondir

*La nature du moi comme promesse*

L'énergie extrême, implacable que libère continuellement l'activité humaine à la recherche du fond ultime des choses - origine et destin est exprimée par une image stupéfiante dans la première page de *Joseph et ses frères* de Thomas Mann.

*« Le puits du passé est profond, ne devrions nous pas dire qu'il est insondable ? D'autant plus insondable, lorsque l'on parle du passé de l'homme. De cet être énigmatique qui contient en lui notre existence, par nature joyeuse, mais outre-nature malheureuse et douloureuse. Il est bien compréhensible que son mystère constitue « l'alfa et l'oméga » de tous nos discours, de toutes nos questions, qu'il enflamme et stimule chacune de nos paroles, qu'il exaspère notre problème, parce que, justement, plus on s'enfonce dans le monde souterrain du passé, plus les commencements de l'homme, de son histoire, de sa civilisation, se révèlent totalement insondables. Et même en faisant descendre la sonde à une profondeur inimaginable, ils s'éloignent et reculent de plus en plus vers des abîmes sans fond. Nous avons utilisé exprès l'expression « reculent de plus en plus » parce que l'insondable s'amuse de notre passion d'investigation, lui offre des points d'arrivée illusoire derrière lesquels, dès qu'ils sont atteints, s'ouvrent de nouvelles voies vers le passé. Celui qui marche le long des rives de la mer du Nord constate le même phénomène : son parcours ne s'arrête jamais, parce que derrière chaque rideau de dunes de sable qu'il s'était donné comme but, il découvre d'autres amplex étendues qui l'attirent plus loin, vers d'autres dunes. »*

*Le sens religieux comme dimension*

La solitude est un cri pour appeler la compagnie cachée. En voici l'évocation par Pär Lagerkvist, prix Nobel de littérature en 1951 :

*Un inconnu est mon ami  
quelqu'un que je ne connais pas.  
Un inconnu lointain, lointain.  
Pour lui, mon cœur est plein de  
nostalgie.  
Parce qu'il n'est pas près de moi.  
Peut-être qu'il n'existe pas du tout?  
Qui es-tu, toi qui remplis mon  
Cœur de ton absence ?  
Qui remplis toute la terre de ton absence ?*